



HAL
open science

Lucien Goldmann, sociologue marxiste de la littérature

Quentin Fondu

► **To cite this version:**

Quentin Fondu. Lucien Goldmann, sociologue marxiste de la littérature. *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 2019, 25, 10.4000/contextes.8413. hal-02527402

HAL Id: hal-02527402

<https://hal.science/hal-02527402v1>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucien Goldmann, sociologue marxiste de la littérature

Quentin Fondu

INTRODUCTION :

Les références à l'œuvre de Lucien Goldmann sont aujourd'hui peu fréquentes, en études littéraires¹ comme en sociologie de la littérature. Depuis sa mort en 1970, son œuvre a fait l'objet d'un discrédit progressif, qu'on aurait tort d'appréhender uniquement à l'aune de la prétendue « marginalité » initiale de Goldmann au sein du champ intellectuel². Pour comprendre cette éclipse, il faut, à notre avis, plutôt la rattacher à la spécificité du projet théorique de Goldmann d'une part et aux métamorphoses du contexte universitaire et intellectuel français depuis les années 1950 de l'autre. Refusant les cloisonnements disciplinaires et proposant un projet cohérent – quoique peu systématique et en perpétuelle évolution – au croisement du marxisme et de la sociologie, Goldmann a peut-être souffert de la clôture grandissante de la discipline sociologique³ et des études littéraires, ainsi que du reflux du marxisme à partir du milieu des années 1970, deux processus étroitement liés comme l'a montré Isabelle Gouarné : le « renforcement des logiques disciplinaires⁴ » allant à l'encontre du marxisme, conçu comme projet « interdisciplinaire⁵ » selon l'historien Ernest Labrousse.

Loin de correspondre aux caricatures du marxisme orthodoxe – auquel il s'est opposé tout au long de sa carrière – ou d'une sociologie spéculative – ce qu'il reproche justement à Georges Gurvitch⁶ –, Goldmann promeut une « sociologie dialectique⁷ », qui revendique son

¹ Sur le cas des études pascaliennes, voir l'article d'Alain Cantillon dans ce même dossier ; sur l'absence de références à Goldmann au sein des études théâtrales, voir celui de Laurie Rousseville.

² Voir l'article de Lucile Dumont dans ce même numéro, qui bat en brèche l'idée d'une marginalité de Goldmann à l'époque. De même, Laurent Jeanpierre, dans son étude des colloques de Cerisy, écrit : « comme le reste du monde intellectuel français, Cerisy connaît aussi, après Mai 1968, une lente démarxisation. La mort de Lucien Goldmann en 1970 n'y est sans doute pas pour rien car il occupait une place non négligeable dans certaines décades des années 1950 (« Genèse et structure », 1959) et 1960 (« Le centenaire du *Capital* », 1967). » (Jeanpierre (Laurent), « Adieu aux structures et à la dialectique. La pensée des sciences sociales aux colloques de Cerisy après Mai 1968 », in *Histoire@Politique. Politique, culture, société* n° 20, mai-août 2013, p. 9.)

³ Sur le processus d'institutionnalisation de la sociologie en France, voir Heilbron (Johan), *French Sociology*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2015.

⁴ Gouarné (Isabelle), « Marxisme et rationalisme dans les sciences sociales françaises (1930-1960) », in Antony Burlaud & Jean-Numa Ducange (dir.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte, 2018, p. 163.

⁵ Propos d'Ernest Labrousse, in Coll., *Structuralisme et marxisme*, Paris, Union Générale d'Édition, 1970, p. 150.

⁶ Dans le cadre d'une présentation de Georges Gurvitch en 1958 portant sur la question du temps, Goldmann lui reproche en effet sa pensée spéculative et l'absence d'orientation empirique de ses recherches : « une typologie compréhensive et explicative des structures mentales ou des temps ne saurait être établie *a priori*, mais seulement comme résultat de nombreuses et difficiles recherches concrètes. » (Propos de Lucien Goldmann, in

inscription à la fois dans la continuité de l'œuvre de Marx et dans l'histoire de la discipline sociologique. L'œuvre de Goldmann se structure surtout par une série d'oppositions qu'il construit et dont certaines sont liées à l'actualité politique et scientifique de l'époque : au sein du marxisme, contre le marxisme dogmatique et mécaniste et ses représentants politiques (la Seconde puis la Troisième Internationale) comme en esthétique (Gueorgui Plekhanov ou Franz Mehring) ; dans la sociologie, contre l'œuvre de Durkheim et de celle de Georges Gurvitch mais également contre la sociologie des années 1960, alors en voie d'institutionnalisation ; contre le « structuralisme non-génétique » d'Althusser et contre la philosophie du sujet de Sartre etc.

Dans le cadre de cet article, il s'agit pour nous de proposer une introduction à l'œuvre de Lucien Goldmann, saisie à partir de son lien avec le marxisme d'une part et avec la sociologie d'autre part, et, par-delà ce projet, de contribuer à une histoire des relations entre sociologie et marxisme dans la France de l'après-Seconde Guerre mondiale, une histoire qui reste encore à écrire⁸.

LUCIEN GOLDMANN, MARXISTE ?

L'œuvre de Goldmann se caractérise par un intérêt constant pour l'histoire de la pensée marxiste, ce qui lui permet de repérer deux sources opposées au sein de l'œuvre de Marx et d'éclairer en même temps les clivages qui segmentent le champ philosophique de son époque. En optant pour la filiation dialectique (Pascal) au détriment de la filiation rationaliste (Descartes), Goldmann souhaite promouvoir un marxisme hétérodoxe, tant d'un point de vue politique (opposition au stalinisme et aux partis communistes français et soviétique) que scientifique (refus de la « théorie du reflet » et de ses avatars, qui établissent un lien direct entre l'infrastructure économique et les productions artistiques). À l'inverse, certains marxistes, et notamment les althussériens, lui reprochent d'abandonner les fondements de la

Gurvitch (Georges), « Structures sociales et multiplicité des temps », in *Bulletin de société française de philosophie*, 52^{ème} année, n°3, juillet-décembre 1958 (séance du 31 janvier 1959), p. 132.)

⁷ Goldmann (Lucien), « Épistémologie de la sociologie » (1966), in *Épistémologie et philosophie politique : Pour une théorie de la liberté* (1978), Paris, éditions Delga, 2016, p. 36.

⁸ Il existe néanmoins de nombreux travaux sur l'institutionnalisation de la sociologie en France à cette période, où la question du marxisme est plus ou moins directement abordée. Par exemple, Chapoulié (Jean-Michel), « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », in *Revue française de sociologie*, 32/3, 1991, pp. 321-364. Sur le marxisme en France, voir *Marx, une passion française, op. cit.*, et, sur les rapports entre le marxisme et la sociologie, les articles d'Isabelle Gouarné et de Gérard Mauger dans ce même ouvrage.

pensée de Marx, clivages particulièrement visibles à propos de l'usage du concept de « classe sociale ».

UNE « APPROCHE MARXISTE » DU MARXISME

En vue de concevoir son projet d'une sociologie marxiste – au sein duquel la littérature a représenté un objet central, quoique non isolé –, Lucien Goldmann s'est beaucoup intéressé au marxisme et à son histoire, comme le montrent les nombreux articles qu'il a consacrés à cette question, en particulier dans *Recherches dialectiques* (1959) et dans *Marxisme et sciences humaines* (1970). Refusant de considérer l'idée d'une rupture au sein de la pensée de Marx – que suggèrent Georges Gurvitch⁹ comme Louis Althusser¹⁰ – entre un « jeune » Marx (celui de l'aliénation) et un Marx mature et « scientifique » (celui de l'exploitation), Goldmann note qu'il ne voit « qu'une différence d'accent entre les écrits du jeune Marx et ceux de la seconde partie de la vie¹¹. » Il met plutôt en avant le caractère unitaire de son œuvre, visible en particulier dans ses *Thèses sur Feuerbach* (1845), qui constituent, selon lui, son « premier texte rigoureusement moniste et dialectique¹² ». Contre l'image d'un Marx statique ou déterministe, Goldmann souligne son refus de séparer l'analyse structurale des lois du capitalisme et de sa reproduction et le processus de ses métamorphoses au cours de l'histoire. Il insiste en même temps sur l'existence de deux sources du marxisme, ce qui permet de mieux appréhender ses appropriations contradictoires : l'une, issue du rationalisme cartésien et poursuivie par les Lumières, par les théoriciens marxistes de la Seconde Internationale (Karl Kautsky et Eduard Bernstein notamment) puis, plus près de lui, par Louis Althusser et Jean-Paul Sartre ; l'autre, dialectique, présente en creux chez Pascal et Racine puis Kant¹³, mais formulée plus explicitement par Hegel puis par le jeune Lukács, premier inspirateur de Lucien Goldmann – qu'il participe d'ailleurs à introduire en France¹⁴.

⁹ Qui peut écrire que « la sociologie du jeune Marx [...] nous paraît plus riche, plus féconde, plus nuancée et plus moderne, que toutes les conceptions définitives du penseur mûr et surtout que celles des marxistes de différentes obédiences. » (Gurvitch (Georges), « La sociologie du jeune Marx », *Cahiers internationaux de sociologie* n°4, 1948, pp. 4-5.)

¹⁰ Althusser (Louis), « "Sur le jeune Marx" (Questions de théorie) » (1960), in *Pour Marx* (1965), Paris, La Découverte, 1986, pp. 45-83.

¹¹ Goldmann (Lucien), *Sciences humaines et philosophie : Pour un structuralisme génétique* (1952), Paris, éditions Gonthier, 1966, p. 84.

¹² Goldmann (Lucien), « Philosophie et sociologie dans l'œuvre du jeune Marx », in *Marxisme et sciences humaines*, Paris, éditions Gallimard, 1970, p. 149.

¹³ Goldmann (Lucien), *Introduction à la philosophie de Kant* (1948), Paris, Gallimard, 1967.

¹⁴ Goldmann (Lucien), « Introduction aux premiers écrits de Georg Lukács », in *Les Temps modernes* n°195, 1962, pp. 254-280. Repris sous forme d'introduction, in Lukács (Georg), *La Théorie du roman* (1916), trad. Jean Clairevoye, Paris, éditions Denöel, 1963, pp. 156-190.

Selon Goldmann, les Lumières ont certes permis de poser la question de l'action de l'homme dans le monde, désormais irréductible à la soumission éternelle et naturelle à Dieu et au Roi. Si ces philosophes ont promu un individualisme salubre, ils l'ont cependant fait de manière abstraite, en opposant l'individu et la société et en mobilisant des catégories universelles, ce qui empêche l'appréhension de l'histoire (et donc des métamorphoses sociales). Comme Goldmann l'écrit à la suite de Marx, « réduisant le passé à une erreur qu'il s'agit de surmonter, le rationalisme ne comporte aucune philosophie de l'histoire¹⁵ » et se cantonne à une vision linéaire de l'histoire comme progrès. Pour lui, les marxistes orthodoxes et mécanistes de la Seconde Internationale s'inscrivent à leur suite, en promouvant une science objectiviste qu'il qualifie de « sociologisme¹⁶ » – irréductiblement opposée à la notion de sujet – et une méthode insistant sur les déterminations absolues de l'infrastructure économique sur la superstructure sociale. C'est dans cette même filiation rationaliste qui, tout au long de son histoire, a séparé artificiellement l'objet de la connaissance et le sujet connaissant que Goldmann situe à la fois Louis Althusser, partisan d'un structuralisme non génétique, s'intéressant certes à la mise au jour de structures mais sans dynamisme interne, ainsi que Jean-Paul Sartre, qui réintroduit une image anhistorique et non dialectique du sujet individuel et de sa liberté.

Contre cette tradition, Goldmann voit dans la vision tragique la première étape de l'élaboration de la pensée dialectique. La vision tragique, qu'il étudie dans *Le Dieu caché* (1955) à partir des œuvres de Pascal et de Racine, se caractérise par la situation paradoxale de l'homme dans le monde. Le « héros » tragique refuse de choisir entre les valeurs intramondaines et les valeurs absolues de l'engagement envers Dieu et se trouve donc tiraillé entre le monde réel et l'idéal transcendant auquel il aspire. Selon Goldmann, ce refus de toutes les alternatives dessine une proximité entre la vision tragique et la méthode dialectique que forgeront Marx et Engels et qui sera reprise par la suite par le jeune Lukács :

« Pour toute pensée dialectique il y a un péché capital qu'elle doit éviter à tout prix ; c'est la prise de position unilatérale, le *oui* ou le *non*. [...] La seule manière d'approcher la réalité humaine – et Pascal l'avait découvert deux siècles avant Engels, c'est de dire *oui* et *non*, de réunir les deux extrêmes contraires¹⁷. »

¹⁵ Goldmann (Lucien), « Matérialisme dialectique et histoire de la philosophie » (1947), in *Recherches dialectiques* (1959), Paris, éditions Gallimard, 1980, p. 39.

¹⁶ Voir notamment Goldmann (Lucien), « Philosophie et sociologie dans l'œuvre du jeune Marx », *op. cit.*, pp. 130-150.

¹⁷ Goldmann (Lucien), *Le Dieu caché : Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (1955), Paris, éditions Gallimard, 2013, p. 187.

Le tragique constitue alors pour Goldmann « le dépassement du rationalisme cartésien et la transition vers la pensée dialectique¹⁸ ». Mais il ne s'agit pas d'affirmer que la vision tragique, portée par un courant du jansénisme, est déjà dialectique puisqu'elle s'en sépare en même temps par son « caractère statique¹⁹ » et donc par son refus de toute perspective historique et de toute possibilité de transformation : « Vu de l'intérieur, la pensée tragique est radicalement *anhistorique*, précisément parce qu'il lui manque la principale dimension temporelle de l'histoire, l'*avenir*²⁰ » écrit Goldmann. La vision dialectique, dans laquelle il s'inscrit, récuse simultanément toutes les antinomies qui structurent selon lui le champ intellectuel : structure vs. histoire, sujet vs. objet, déterminisme vs. liberté, aliénation vs. exploitation, etc.,

Cette « approche marxiste des études sur le marxisme²¹ » permet à Goldmann de légitimer sa prise de position théorique en produisant une lecture génétique des conflits qui polarisent le champ philosophique français d'alors. En renvoyant dos à dos Sartre et Althusser, Goldmann récuse en effet la bipolarisation qui caractérise la philosophie marxiste au moment du débat sur l'humanisme²². Il revendique pourtant un « marxisme humaniste » et il reconnaît à Sartre – et à travers lui, à l'existentialisme – son importance historique :

« Faut-il encore ajouter que, malgré les cris et les protestations des conservateurs et des défenseurs de l'ordre, Sartre reste là aussi – comme dans toute son œuvre – une des plus grandes figures du XXe siècle, un de ceux qui ont aidé le plus leurs contemporains à prendre conscience des valeurs fondamentales, à ne pas oublier, dans le train de la vie quotidienne et de leurs rapports avec les institutions et le pratico-inerte, la défense de ce qu'il appelle "la dialectique", la défense de la liberté²³ ? »

Tandis qu'il fait

« un lien étroit entre la naissance du capitalisme technocratique d'organisation et le développement de cette philosophie [le structuralisme non-génétique ou « rationalisme ultra-

¹⁸ Goldmann (Lucien), « Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature », in *Littérature et société : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1967, p. 208.

¹⁹ Goldmann (Lucien), *Le Dieu caché*, *op. cit.*, p. 219.

²⁰ *Ibid.*, p. 43

²¹ Du titre de son article de 1963, repris in *Marxisme et sciences humaines*, *op. cit.*, pp. 220-226. Il note ailleurs que : « Remarquablement critiques sur les autres sujets, les marxistes perdent le plus souvent toute distance et deviennent simplement érudits et universitaires dès qu'ils abordent l'histoire de la pensée à laquelle ils se rattachent. » (Goldmann (Lucien), « Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature, *op. cit.*, p. 217.)

²² À propos du conflit opposant Sartre et Althusser et souvent subsumé sous l'étiquette de « débat sur l'humanisme », André Constantino Yazbek a raison de souligner qu'« il faut éviter la tendance à considérer le rapport entre Sartre et la "génération structuraliste" du point de vue d'une simple opposition entre une pensée de la liberté et de l'histoire et une pensée de la fatalité et de la structure. [...] il s'agit plutôt et surtout d'une opposition entre deux façons de penser les structures » (Yazbek (André Constantino), « Sartre et Althusser : Le marxisme est-il un humanisme », in Emmanuel Barot, *Sartre et le marxisme*, Paris, La Dispute, 2011, p. 199.)

²³ Goldmann (Lucien), « Problèmes philosophiques et politiques dans le théâtre de Jean-Paul Sartre » (1970), in *Structures mentales et création culturelle*, Paris, éditions Anthropos, 1970, p. 264.

formaliste »] qui tend à chercher dans la compréhension de l'homme des formes universelles et générales, et à éliminer toute problématique d'ordre axiologique, toute problématique portant sur le contenu, sur le devenir historique, sur les problèmes concrets et spécifiques qui se trouvent dans telle forme littéraire ou dans telle réalité sociale ou historique²⁴. »

Cette stratégie intellectuelle polémique – plus critique à l'égard d'Althusser que de Sartre, en particulier après la publication en 1957 par ce dernier de *Questions de méthode* qui, selon Louis Pinto, fait montre d'un « existentialisme réformé, revisité à la lumière du marxisme²⁵ » – permet à Goldmann de se frayer une place originale dans le champ intellectuel à distance de l'un comme de l'autre²⁶ sans pourtant autant qu'il soit considéré par eux comme un interlocuteur légitime²⁷. Outre la question du positionnement vis-à-vis du marxisme, l'enjeu central est également celui du rapport aux sciences humaines et sociales, dans un contexte de leur institutionnalisation grandissante. Goldmann se positionne ainsi à la frontière de la philosophie, du marxisme et de la sociologie, tandis qu'Althusser et ses partisans refusent la sociologie et son empirisme au nom du marxisme et que Sartre la considère comme une « science auxiliaire » au renouvellement de la philosophie. Cette position est spécifiquement critiquée par Lucien Goldmann, qui écrit que :

« tout ceci est assez confus et que cette confusion provient du fait que Sartre essaie d'une part de sauvegarder la valeur d'un savoir contestable (sociologie et psychologie positivistes) qu'on intégrerait à une connaissance "philosophique", laquelle doit être d'une autre nature (compréhension, *praxis*, non-savoir, etc.), mais qui, dans la mesure où elle "pénètre dans le

²⁴ Goldmann (Lucien), « Structuralisme, marxisme, existentialisme : un entretien avec Lucien Goldmann », in *L'Homme et la société* n°2, 1966, p. 119.

²⁵ Pinto (Louis), « Un héritage devenu projet : la philosophie sociale de Sartre », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* n°18, 2008, p. 128. *Questions de méthode* rompt en effet avec certains principes antérieurs de l'existentialisme – par exemple, ce qui définit l'homme n'est plus tant sa liberté que « le dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui » (Sartre (Jean-Paul), *Questions de méthode* (1957), Paris, Gallimard, 1986, p. 85.) –, vise à intégrer l'histoire (« la société se présente pour chacun comme une *perspective d'avenir* et cet avenir pénètre au cœur de chacun comme une motivation réelle de ses conduites. », *Ibid.*, p. 90.) et construit une méthode « régressive-progressive » que Sartre définit comme « un va-et-vient enrichissant entre l'objet (qui contient toute l'époque comme significations hiérarchisées) et l'époque (qui contient l'objet dans sa totalisation) » (*Ibid.*, p. 135.) et qu'il mettra en œuvre dans *L'Idiot de la Famille* (1971-1972) dont Goldmann n'aura jamais connaissance. Lucien Goldmann reconnaît cette proximité, tout en s'en démarquant dans : Goldmann (Lucien), « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" » (1961), in *Marxisme et sciences humaines, op. cit.*, pp. 242-258.

²⁶ Sur la trajectoire académique de Lucien Goldmann, qui permet d'éclairer ses prises de position scientifiques et politiques, voir l'article de Lucile Dumont dans ce même numéro. Voir également la biographie de Lucien Goldmann : Cohen (Mitchell), *The Wager of Lucien Goldmann: Tragedy, Dialectics, and a Hidden God* (Princeton University Press, 1994).

²⁷ Autant chez Althusser que chez Sartre, les références à l'œuvre de Lucien Goldmann sont rares. Les althussériens, regroupés autour de la revue les *Cahiers marxistes-léninistes*, publient pourtant en 1967 une attaque en règle contre Lucien Goldmann (« Monsieur Lucien Goldmann bouleverse la science », in *Cahiers marxistes-léninistes* n°3, 1967. En ligne : <http://adlc.hypotheses.org/archives-du-seminaire-marx/cahiers-marxistes-leninistes/cahiers-marxistes-leninistes-n3-ii>) En 1970, des échanges de lettres avec Sartre ont lieu, marquant leur accord grandissant mais ils sont interrompus par la mort de Lucien Goldmann (Cohen (Mitchell), *The Wager of Lucien Goldmann, op. cit.*, p. 227 et s.).

savoir", le modifie fondamentalement sans qu'on puisse encore très bien comprendre à quel stade de la recherche on pourrait parler d'intégration pure et simple²⁸. »

Dans le cas d'Althusser comme de Sartre, il s'agit, en définitive, de conserver la position centrale de la philosophie²⁹, à l'inverse de la position « moniste » de Goldmann qui l'autorise à se positionner dans l'ensemble des grands débats intellectuels de l'époque. Elle permet aussi peut-être de comprendre l'accusation contradictoire dont son œuvre fera l'objet : trop marxiste pour les sociologues³⁰ et trop sociologique pour les marxistes³¹. Des enjeux que l'on voit particulièrement émerger à propos de la question des classes sociales.

L'ENJEU SCIENTIFIQUE ET POLITIQUE DES CLASSES SOCIALES

Goldmann reste tout au long de sa vie attaché à l'œuvre de Marx. Il insiste pourtant sur la nécessaire « actualisation » de la pensée marxiste, face aux métamorphoses sociales contemporaines. La problématique des classes sociales est ainsi progressivement atténuée au sein de son œuvre et coexiste avec une notion plus lâche, celle de « groupe social », d'où semble absente l'effort de mise en lumière des médiations entre infrastructure économique et sociale et productions culturelles qui caractérisait auparavant son œuvre. Dans *Sciences humaines et philosophie* (1952), Goldmann affirme que « depuis la fin de l'Antiquité et jusqu'à nos jours, les classes sociales constituent les infrastructures des visions du monde³² », idée qu'il répète dans *Le Dieu caché* où les classes sociales sont présentées comme ayant

²⁸ Goldmann (Lucien), « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" », *op. cit.*, pp. 253-254.

²⁹ C'est en tout cas ce que dit Louis Pinto de Sartre : « Entre science et philosophie, l'existentialisme se voyait attribuer un rôle de médiation : il était l'un des candidats à la réhabilitation philosophique du marxisme et cette réhabilitation impliquait de mettre à profit les sciences de l'homme, une fois celles-ci repensées dans un cadre philosophique. De la sorte, Sartre pouvait, à l'intersection de tous les univers de référence, apparaître comme un marxiste « intelligent », comme un défenseur de la philosophie contre les sciences de l'homme, comme un défenseur philosophique des sciences de l'homme à la fois contre l'obscurantisme marxiste et contre l'intégrisme philosophique, bref comme un existentialiste réflexif et capable de se mettre en cause. » (Pinto (Louis), « Un héritage devenu projet : la philosophie sociale de Sartre », *op. cit.*, p. 129.)

³⁰ Malgré des proximités évidentes – au moins conceptuelles, comme par exemple les notions d'autonomie relative, d'homologie etc. – et jamais reconnues par Pierre Bourdieu, Goldmann est pourtant décrit par lui comme l'un des représentants de la théorie du « reflet » qui « plus ou moins raffinées [...] sous-tend les analyses marxistes des œuvres culturelles [...] et qui ne s'énonce jamais complètement, peut-être parce qu'elle ne résisterait pas à l'épreuve de l'explicitation. » (Pierre Bourdieu *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire* (1992), Paris, Seuil, 1998, p. 334.)

³¹ En particulier pour les althusseriens qui opposent à sa sociologie, l'économie de Marx, relue par Althusser : « Les concepts de "couches sociales" définies par la "recherche positive" permet de rejoindre le vécu dont on est parti : à côté d'une psychologie et d'une éthique, on a une sociologie. Chez Marx, les rapports de production provoquent et expliquent le fétichisme. Chez Goldmann, c'est la réification qui provoque le mécontentement affectif et permet d'expliquer la création littéraire, de délimiter les couches sociales conscientes, c'est-à-dire révolutionnaires : l'ordre de succession est renversé. » (« Monsieur Lucien Goldmann bouleverse la science », *op. cit.*)

³² Goldmann (Lucien), *Sciences humaines et philosophie*, *op. cit.*, p. 109.

« une importance primordiale pour la vie idéologique des hommes, simplement parce que ceux-ci sont obligés de consacrer la plus grande partie de leur préoccupation et de leurs activités à assurer leur existence, ou, lorsqu'il s'agit des classes dominantes, à conserver leurs privilèges³³. »

Goldmann refuse pourtant de réduire l'auteur et ses productions à sa classe sociale d'appartenance³⁴ ou de s'en tenir exclusivement, comme chez Sartre, au sujet « biographique³⁵ », position médiane qui invite alors à la recherche des médiations et à souligner « le caractère collectif de la création littéraire [qui] provient du fait que les *structures* de l'univers de l'œuvres sont homologues aux *structures* mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec eux³⁶ ».

À rebours de ses prises de position antérieures, il note plus tard que les classes sociales représentent simplement « une réalité empirique³⁷ », propre à une époque historique donnée. Il écrit ailleurs que « la très grande majorité des œuvres littéraires et des systèmes philosophiques n'ayant pas encore fait l'objet d'une étude d'inspiration marxiste, il est prématuré d'affirmer le caractère général de cette liaison [entre classes sociales et création culturelle]³⁸. » L'analyse qu'il donne du Nouveau Roman dans *Pour une sociologie du roman* (1964) ou du théâtre de Jean Genet³⁹ abandonne le lien qu'il tissait auparavant entre vision du monde et classes porteuses de cette vision du monde – dans le *Dieu caché*, entre la vision tragique et la noblesse de robe. Le Nouveau Roman – qu'il qualifie de « réaliste » en tant qu'il reflète la chosification des rapports sociaux contemporains – est ainsi analysé comme la transposition littéraire des principes de la société réifiée par des créateurs sans classes sociales de rattachement : il est simplement question des « couches moyennes à l'intérieur desquelles

³³ Goldmann (Lucien), *Le Dieu caché*, *op. cit.*, p. 26.

³⁴ « Sartre a raison, nous l'avons dit, de reprocher à un très grand nombre de travaux se réclamant du marxisme d'être abstraits et idéalistes dans la mesure où, pour passer du donné empirique abstrait à l'essence conceptuelle objective et concrètes, ils suppriment les médiations, aboutissant ainsi à une sorte de tour de passe-passe idéaliste, entièrement dépourvu d'intérêt, tour de passe-passe dont il nous a donné l'image caricaturale dans l'analyse qui consiste à dire : Valéry est un petit-bourgeois. » (Goldmann (Lucien), « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" », *op. cit.*, pp. 254-255.)

³⁵ Tandis que Sartre part du sujet et que la famille représente pour lui le « point d'insertion de l'homme dans sa classe, c'est-à-dire la famille singulière comme médiation entre la classe universelle et l'individu » (Sartre (Jean-Paul), *Questions de méthode*, *op. cit.*, p. 60.), Goldmann lui oppose que « le problème n'est pas de savoir ce qu'était *Madame Bovary pour Flaubert*, mais ce par quoi *Madame Bovary* est une *œuvre culturelle importante*, c'est-à-dire une *réalité historique*, ce qui la différencie de mille autres écrits moyens de la même époque. » (Goldmann (Lucien), « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" », *op. cit.*, p. 257.)

³⁶ Lucien Goldmann, « La méthode structuraliste génétique en histoire de la littérature », in *Pour une sociologie du roman* (1964), Paris, éditions Gallimard, 2008, p. 345.

³⁷ Goldmann (Lucien), « Philosophie et sociologie dans l'œuvre du jeune Marx », *op. cit.*, p. 150.

³⁸ Goldmann (Lucien), « Le Dieu caché : "La nouvelle critique" et le marxisme », in *Structures mentales et création culturelle*, *op. cit.*, p. 482.

³⁹ Voir à ce propos l'article de Laurie Rousseville dans ce même numéro.

sont recrutés la plupart des romanciers⁴⁰ ». Déplaçant la problématique de *La Théorie du roman* (1916) de Lukács qui voyait dans la forme romanesque « la recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé⁴¹ » par des « héros problématiques », ce sont désormais les auteurs eux-mêmes qui sont élevés au rang d'« individus problématiques », rattachant immédiatement le contenu et la forme des œuvres à leur expérience individuelle. C'est paradoxalement au moment où Goldmann met à distance le concept de classe que lui est le plus reproché le retour d'une théorie mécanique du reflet qu'il s'était pourtant efforcé de mettre à distance⁴². Contre « l'ancienne thèse marxiste qui voyait dans le prolétariat le seul groupe social pouvant constituer le fondement d'une culture nouvelle⁴³ », cette historicisation du principe de la lutte des classes lui sera également reprochée par d'autres marxistes, en particulier par les althussériens voyant en elle la promotion d'un empirisme contraire à l'œuvre de Marx⁴⁴.

Outre les enjeux méthodologiques et scientifiques soulevés par la question des classes sociales et, corolaire, de la place du sujet dans la recherche en littérature, il s'agit également d'une question politique. Acter la fin de la centralité des classes sociales, c'est en effet refuser au prolétariat son rôle de classe sociale porteuse de l'universel – selon le Lukács d'*Histoire et conscience de classe* (1923) – et donc douter de la possibilité même d'une issue révolutionnaire, ce que Goldmann reconnaît à la veille de 1968 en notant qu'à l'inverse de Louis Althusser, « [ses] propres positions aboutissent à [s'] éloigner des perspectives politiques de Marx mais à conserver presque intégralement ses positions philosophiques en

⁴⁰ Goldmann (Lucien), « Introduction aux problèmes d'une sociologie du roman », in *Pour une sociologie du roman*, *op. cit.*, p. 48.

⁴¹ *Ibid.*, p. 23.

⁴² Ce point est notamment évoqué dans « Monsieur Goldmann bouleverse la science » : « La confusion de Goldmann se justifie du fait que, avec le développement du capitalisme, la conscience devient de plus en plus passive. Ce qui, pour Goldmann, signifie qu'elle devient de moins en moins transformatrice. De là le postulat que la conscience collective n'est plus que le *reflet* de la réalité sociale au lieu d'en être le voile. Ce qui permettra à une pure description phénoménologique de valoir pour une analyse scientifique. » (« Monsieur Goldmann bouleverse la science », *op. cit.*)

⁴³ Goldmann (Lucien), « Introduction aux problèmes d'une sociologie du roman », *op. cit.*, p. 43.

⁴⁴ « C'est ici que se ferme le cercle de l'idéologie goldmannienne. Car parler de prolétariat, c'est parler de classe, et parler de prolétariat révolutionnaire, c'est parler de lutte des classes. C'est ainsi en revenir à l'analyse des rapports sociaux, donc à Marx, et retrouver, sous la réification, la réalité véritable, sous l'effet, la cause. Mais précisément, le point de départ occulté n'est pas redécouvert par Goldmann. *L'idéologie se clôt sur elle-même en produisant un dernier concept idéologique, qui vient à la place du vide ouvert au départ par l'oubli de la cause.* Ce concept est celui de *couches sociales* qui vient exactement à la place des classes sociales. Les couches sociales ne sont que des distinctions à l'intérieur du tout qu'est la société réifiée. Alors que chez Marx, le rapport des classes, lié aux rapports de production, appartenait au niveau de la réalité sociale et sous-tendait en le régissant le niveau de la conscience, chez Goldmann, le niveau de la réification et de la société réifiée est la seule réalité sociale, niveau à l'intérieur duquel on opère, par une recherche "positive", une distinction en couches. » (« Monsieur Lucien Goldmann bouleverse la science », *op. cit.*)

général⁴⁵ ». Ce déplacement au sein de l'œuvre de Goldmann est ainsi lié au contexte social, politique et idéologique de la société d'après-guerre et s'inscrit dans une réflexion collective sur la transformation des classes sociales, particulièrement vivace au sein des sciences sociales. L'ouvrage de Serge Mallet *La Nouvelle Classe ouvrière* (1963) ou encore le colloque « Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui » auquel participent Lucien Goldmann et Serge Mallet, qui se tient près de Québec du 29 septembre au 4 octobre 1964 et donne lieu à la publication de deux numéros des *Cahiers internationaux de sociologie* en 1965, s'inscrivent contre l'idée d'une stabilisation des sociétés occidentales – à laquelle aboutissent, selon Goldmann⁴⁶, aussi bien les théoriciens de la fin des idéologies comme Raymond Aron qu'Herbert Marcuse dans *L'Homme unidimensionnel* (1964). Goldmann, parmi d'autres, insiste alors sur la permanence du dynamisme de ces sociétés, tout en peinant à repérer un acteur social porteur du changement. Son intérêt pour l'autogestion yougoslave – il participe dès l'origine à l'école d'été de Korčula et à sa revue *Praxis* créées en 1964⁴⁷ – l'amène à concevoir la possibilité d'une évolution pacifique vers l'autogestion par l'intégration des nouvelles classes moyennes aux prises de décision au sein des entreprises. Pourtant, après Mai 68, dans sa « Préface » (1970) à *Marxisme et sciences humaines*, il insiste à nouveau sur le principe des classes sociales et sur leurs luttes, et en particulier sur le rôle de la « nouvelle classe ouvrière » en partie rétive à l'intégration à la société capitaliste :

« En ce qui concerne les perspectives de transformation sociale, je crois aujourd'hui [en septembre 1970] que, s'il s'agit toujours dans une grande mesure d'une lutte pour la conscience et notamment pour la conscience des ouvriers qualifiés et des techniciens, bref pour la conscience de la nouvelle classe ouvrière, les probabilités qu'une pareille transformation se produise effectivement sont beaucoup plus grandes que je ne le pensais au moment de la rédaction de certains articles du présent volume⁴⁸. »

Reprenant l'alternative politique dessinée par Rosa Luxemburg entre socialisme et barbarie – mais désormais conçue en termes de degrés et non plus d'une opposition absolue –, il note ainsi que « l'essentiel étant de faire tout notre possible pour que cette évolution nous mène assez près du socialisme pour réduire la barbarie au minimum⁴⁹. » Sa mort prématurée, en

⁴⁵ Goldmann (Lucien), « *L'Idéologie allemande* et les "Thèses sur Feuerbach" » (1968), in *Marxisme et sciences humaines*, *op. cit.*, p. 170.

⁴⁶ Goldmann (Lucien), « La dialectique aujourd'hui : Colloque de Korčula (août 1970) », in *Sociologie et marxisme, L'Homme et la société*, n°19, 1971, pp. 193-206.

⁴⁷ Palmier (Jean-Michel), « Les difficultés de "praxis" et de l'école d'été de Korčula », in *Sociologie, idéologie et politique, L'Homme et la société*, n°27, 1973, pp. 193-199.

⁴⁸ Goldmann (Lucien), « Préface », in *Marxisme et sciences humaines*, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 15.

1970, l'empêchera de poursuivre dans cette voie⁵⁰ et d'approfondir les répercussions théoriques, méthodologiques et politiques de ce « retour » des classes sociale – Mai 68 ouvrant selon lui une nouvelle séquence politique marquée par l'optimisme et l'espoir renaissant⁵¹.

LUCIEN GOLDMANN, SOCIOLOGUE ?

La référence positive à la sociologie arrive tardivement dans l'œuvre de Goldman. Dans *Le Dieu caché*, par exemple, il refuse cette approche, selon lui entachée d'objectivisme et d'empirisme, en affirmant qu'« il ne peut y avoir ni une "éthique", ni une "sociologie" marxistes pour la simple raison que les jugements marxistes de valeur se veulent scientifiques et que la science marxiste se veut pratique et révolutionnaire⁵². » Il note également en 1947 que « *l'analyse sociologique* n'épuise pas l'œuvre d'art et parfois n'arrive même pas à la toucher. Elle ne constitue qu'un premier pas indispensable sur la voie qui y mène⁵³. » Il reprend et prolonge ainsi la critique de la sociologie effectuée par les marxistes du début du XX^{ème} siècle, qui la conçoivent comme une science « bourgeoise » autonomisant abusivement la vie sociale de la réalité économique. Nicolas Tertulian, à propos de Georg Lukács, écrit par exemple que

« dans sa phase de maturité – phase totalement marxiste - jamais [il] ne montre la moindre sympathie envers la "sociologie" constituée comme discipline autonome, séparée de l'économie politique, et il repousse par conséquent l'idée de lois sociologiques "pures", coupées de la réalité économique⁵⁴. »

⁵⁰ Jean-Michel Palmier note ainsi que cette préface, de même que d'autres textes de la même époque, « annonçaient sans doute un tournant dans sa pensée. » (Palmier (Jean-Michel), « Goldman vivant » (1971), in *Esthétique et marxisme*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1974, p. 186.

⁵¹ Lors d'un débat à propos et lors des événements de Mai 68, les propos de Lucien Goldman font presque figure d'appel eschatologique : « je pense que les événements historiques auxquels nous venons d'assister sont l'annonce ou le commencement d'une évolution vers une société future qui par deux traits tout au moins, celui du développement avancé des forces productives et celui de la réunion des exigences de communauté authentique et de liberté radicale, correspondra réellement à la vision qui avait animé la pensée et l'œuvre de Marx. » (Propos de Lucien Goldman, « Table Ronde : Pourquoi les étudiants – 1^{ère} réunion tenue le 23 mai 1968 », in *Au dossier de la révolte étudiante, L'Homme et la société*, n°8, 1968, p. 7.) Sur le contexte idéologique de l'époque et son influence sur la pensée de Lucien Goldman, voir l'article de Jacques Leenhardt dans ce même numéro.

⁵² Goldman (Lucien), *Le Dieu caché*, op. cit., p. 98.

⁵³ Goldman (Lucien), « Matérialisme dialectique et histoire de la littérature » (1947), in *Recherches dialectiques*, op. cit., p. 62.

⁵⁴ Tertulian (Nicolas), « L'évolution de la pensée de Georg Lukács », in *L'Homme et la société* n°20, 1971, p. 17.

Malgré ce rapport critique à la sociologie que Goldmann hérite du marxisme et qu'il poursuit en condamnant la sociologie « positiviste » et « universitaire » de son époque, il participe pourtant de cette « éphémère sociologie marxiste⁵⁵ » qui se développe en France dans les années 1950-1960. Il propose ainsi une « sociologie dialectique » prétendant battre en brèche la posture objectiviste de la sociologie classique et réintégrer la dimension historique et dynamique des sociétés.

UNE CRITIQUE DE LA SOCIOLOGIE « UNIVERSITAIRE » ET « POSITIVISTE »

Dans son ouvrage *Sciences humaines et philosophie* (1952), Goldmann offre un panorama rapide de l'histoire de la sociologie, discipline alors faiblement institutionnalisée. Dans la seconde édition de 1966, il enrichit cet ouvrage d'une préface dressant un état des lieux de la sociologie de l'époque, alors en voie de transformation. Tandis qu'il considère Émile Durkheim et sa posture objectiviste comme le représentant par excellence de la sociologie « universitaire » marquée par une « idéologie conservatrice qui valorise l'ordre social existant [...] [en] identifiant le "normal" avec le réel⁵⁶ », il donne de Max Weber – ancien maître à penser de Georg Lukács⁵⁷ mais qui, importé en France par Raymond Aron et par Julien Freund, a subi une distorsion libérale⁵⁸ – une image plus contrastée, ce dernier insistant sur

« la différence entre les sciences physico-chimiques et les sciences historiques, [qui] n'est pas ou tout au moins pas seulement, une différence d'objets. Elle est surtout une différence de perspective. Les premières cherchent des lois générales ; les secondes aspirent à une étude objective, *explicative* et *compréhensive* des individus physiques et des individualités historiques et sociales⁵⁹. »

⁵⁵ Mauger (Gérard), « Sociologie et marxisme », in *Marx, une passion française*, *op. cit.*, p. 183.

⁵⁶ Goldmann (Lucien), *Sciences humaines et philosophie*, *op. cit.*, p. 38. C'est également le discours de Paul Nizan dans *Les Chiens de garde* (1932).

⁵⁷ Georg Lukács le critiquera sévèrement par la suite, de même que l'ensemble de la sociologie allemande : « L'établissement de "*types idéaux*", pures constructions conceptuelles, est à ses yeux la tâche première de la sociologie : c'est seulement à partir d'eux que l'analyse sociologique serait possible. Cette analyse n'aboutit pas dès lors à dégager une ligne d'évolution, mais à juxtaposer des *Idealtypen* choisis et ordonnés selon une casuistique particulière. » (Lukács (Georg), *La Destruction de la Raison II – L'irrationalisme moderne de Dilthey à Toynbee* (1954), trad. René Girard, André Gisselbrecht, Joël Lefebvre et Edouard Pfrimmer, L'Arche, 1959, p. 190.)

⁵⁸ Pollak (Michaël), « La place de Max Weber dans le champ intellectuel français », in *Droit et société* n°9, 1988, pp. 189-201.

⁵⁹ Goldmann (Lucien), *Sciences humaines et philosophie*, *op. cit.*, p. 42. Cet ouvrage qui, dès 1952, confronte les projets théoriques et épistémologiques de Durkheim et de Weber permet alors de relativiser le jugement de Pierre Bourdieu, pour qui « Lucien Goldmann, avec aussi certains marxistes, [...] considéraient comme suspecte, a priori, toute référence à Max Weber ou à la littérature anglo-saxonne que souvent ils connaissaient à peine. » (Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité : Cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir, 2001, pp. 199-200.) Michael Löwy, élève de Lucien Goldmann, a d'ailleurs poursuivi et approfondi le commentaire de l'œuvre de Max Weber.

Le projet de Georges Gurvitch, figure centrale de la sociologie de l'époque⁶⁰, vise à dépasser cette tension initiale au sein de la discipline. Selon Goldmann, il échoue cependant dans cette synthèse puisqu'il « réuni[t] les désavantages du système (abstraction) et du relativisme (manque de structure) sans garder leurs qualités respectives éventuelles : vue synthétique et structurée et proximité du réel immédiat⁶¹. » En 1966, alors que Gurvitch vient de mourir et que de nouvelles générations de sociologues investissent l'université et la recherche, Goldmann note qu'on assiste selon lui au « passage d'une sociologie philosophique, historique et humaniste à la pensée sociologique a-historique d'aujourd'hui⁶² ». Cela l'amène à insister sur sa proximité avec Gurvitch avec lequel il partageait, malgré tout, « un ensemble de valeurs humanistes et [l'idée] du caractère historique de toute réalité sociale⁶³. » Le tableau qu'il dessine de la sociologie du milieu des années 1960 insiste à l'inverse sur la concentration et le conformisme grandissant de la discipline : ainsi, certains sociologues

« contrôle[nt] la presque totalité de la recherche, en exerçant à la fois une influence idéologique beaucoup plus faible sur la vie intellectuelle que les penseurs philosophiques de la génération précédente, et une influence administrative incomparablement plus forte sur l'orientation de la recherche. Il en résulte un ensemble de travaux de plus en plus nombreux, vastes et développés sur le plan quantitatif, mais aussi pour la plupart, de plus en plus routiniers et dépourvus d'élaboration théorique⁶⁴. »

Ce manque d'« élaboration théorique » provient pour Goldmann de la séparation grandissante entre les sciences humaines et sociales et la philosophie. Entre le début des années 1950 et le milieu des années 1960, la sociologie accentue en effet son processus d'autonomisation vis-à-vis de la philosophie – la licence de sociologie apparaît par exemple en 1958. À propos de la fin des années 1950, Francis Farrugia note que « la sociologie, toujours enfermée dans la chrysalide philosophie, n'a pas encore totalement opéré sa transmutation ni conquis son autonomie, mais [que] c'est imminent⁶⁵. » Lucien Goldmann – qui refuse d'abandonner l'approche philosophique⁶⁶ – et Georges Gurvitch – qui, « au soir de

⁶⁰ Sur la figure, largement oubliée, de Georges Gurvitch, voir Marcel (Jean-Christophe), « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », in *Cahiers internationaux de sociologie* vol. 110, 2001, pp. 97-119. Voir également Heilbron (Johan), « Sociology at the Sorbonne », in *French Sociology, op. cit.*, pp. 131-135.

⁶¹ Goldmann (Lucien), *Sciences humaines et philosophie, op. cit.*, p. 76.

⁶² *Ibid.*, p. 6.

⁶³ *Id.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁶⁵ Farrugia (Francis), « Généalogie d'une professionnalisation : la sociologie française de 1945 à 1960 », in *Politique des sciences sociales, L'Homme et la société* n°131, 1999, p. 31.

⁶⁶ En 1966, il note ainsi : « je suis moins un philosophe spéculatif, je ne le suis même pas du tout, qu'un sociologue, un homme de science qui essaie à la fois de faire de la recherche concrète et de dégager une méthode positive pour l'étude des faits sociaux et humains ; un sociologue qui, dans cette recherche, est arrivé à la

sa vie, [...] ne cessait de se rapprocher de la pensée de Karl Marx⁶⁷ » – se voient alors rapprochés structurellement, tandis que le sous-champ disciplinaire de la sociologie gagne en autonomie – processus par lequel ses frontières tendent à se durcir⁶⁸. Demeuré fidèle à son projet initial, Lucien Goldmann propose néanmoins, contre « la sociologie positiviste et abstraite de l'histoire événementielle, [...] une science concrète des faits sociaux qui ne saurait être qu'une sociologie historique ou une histoire sociologique⁶⁹ » et qui conserve des liens privilégiés avec la philosophie. Ce projet - unifié sous l'égide du marxisme – entre de plus en plus en contradiction avec les taxinomies disciplinaires qui se renforcent.

LUCIEN GOLDMANN ET L'« EPHEMERE SOCIOLOGIE MARXISTE »

Malgré l'opposition du marxisme envers la sociologie, des tentatives d'hybridation ont lieu dès les années 1930, en France⁷⁰ comme ailleurs⁷¹. De même, dans l'espace de la sociologie française après 1945, « le marxisme, dans la version qu'en donnèrent les philosophes après 1945, constitua la référence principale⁷² », comme le note Jean-Michel Chapoulie. Une revue comme les *Cahiers Internationaux de Sociologie*, créés par Georges Gurvitch en 1946, s'intéresse également à ces relations. Outre les deux numéros susmentionnés portant sur les classes sociales, le numéro 4 de l'année 1948⁷³ comprend les articles de Georges Gurvitch sur « La sociologie du Jeune Marx », celui d'Henri Lefebvre intitulé « Marxisme et sociologie » et celui d'Armand Cuvillier sur « Durkheim et Marx ».

conclusion – développée dans mes publications – qu'il est impossible de créer une science vraiment positive des faits humains, qui ne soit pas philosophique. » (Goldmann (Lucien), « Structuralisme, marxisme, existentialisme : un entretien avec Lucien Goldmann », *op. cit.*, p. 109.)

⁶⁷ Présentation du texte de Gurvitch (Georges), « Mon itinéraire intellectuel ou l'exclu de la horde », in *L'Homme et la société* n° 1, 1966, p. 3.

⁶⁸ Les pronostics de Georges Gurvitch sur le rapprochement futur entre sociologie et philosophie seront déjoués : « Je suis donc un "exclu de la horde", par vocation pour ainsi dire. Pour la plupart, les sociologues français et américains d'aujourd'hui me considèrent comme un "philosophe" qui s'est trompé de porte ; et les "philosophes" me regardent comme un "traître" qui a depuis longtemps changé de camp. [...] Ce n'est que lorsque cette manière de voir [...] sera acceptée, que je garde l'espoir de cesser d'être banni par les deux clans. » (*Ibid.*, p. 12.)

⁶⁹ Goldmann (Lucien), « Épistémologie de la sociologie », *op. cit.*, p. 29.

⁷⁰ Voir, outre le texte de René Maublanc « Marx et Durkheim » (1934), les analyses qu'en donnent Isabelle Gouarné : Gouarné (Isabelle), « Marxisme et durkheimisme dans l'entre-deux-guerres en France », in *Durkheimian Studies/Études Durkheimiennes* vol. 17, 2011, pp. 57-79. Voir également son ouvrage *L'Introduction du marxisme en France : Philo-soviétisme et sciences humaines (1920-1939)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

⁷¹ Par exemple, Max Adler en Autriche puis, plus tard, Maximilien Rubel en France – ce dernier publie en 1970 des textes choisis de Karl Marx dans un ouvrage intitulé *Sociologie critique* –, qui « affirment le sociologisme de Marx, l'existence dans l'œuvre de ce penseur d'une sociologie positiviste complétée respectivement par une éthique ou par une pensée politique fondées sans doute sur cette sociologie, mais néanmoins relativement autonomes. » (Goldmann (Lucien), « Philosophie et sociologie dans l'œuvre du jeune Marx », *op. cit.*, p. 133.)

⁷² Chapoulie (Jean-Michel), « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », in *Revue française de sociologie*, 32/3, 1991, p. 344.

⁷³ *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 4/3, 1948.

Vingt ans plus tard, en 1966, la revue *L'Homme et la société* vise à approfondir cette réflexion, comme l'écrit Florian Ducrot :

« Pour les premiers numéros de la revue, Serge Jonas s'adresse à un certain nombre d'auteurs, qui ne sont pas forcément universitaires, de même qu'ils ne sont pas forcément marxistes, en dépit des ambitions intellectuelles affichées de Serge Jonas qui voudrait faire de la revue un instrument pour la diffusion d'un marxisme antistalinien, antitotalitaire, dans la lignée de Georges Gurvitch, qui l'a formé⁷⁴. »

Mais cette sociologie inspirée par le marxisme – en particulier la sociologie du travail qui se développe autour de Georges Friedmann⁷⁵ après-guerre – reste suspecte, en particulier aux yeux des organisations partisans, à la fois pour des raisons politique – le PCF souhaitant garder son monopole sur les thématiques ayant trait à la classe ouvrière⁷⁶ – et disciplinaire – la plupart des intellectuels proches du PCF étant des philosophes⁷⁷.

En plus de cette sociologie marxiste en pleine effervescence – préjudiciable à cause de son lien trop étroit à la recherche empirique⁷⁸ aux yeux de Goldmann –, la sociologie de la littérature est également en gestation à cette époque. Se revendiquant d'une pensée « colorée de marxisme⁷⁹ », Robert Escarpit (1918-2000) insiste sur les liens qu'il a tissés avec Goldmann dès le début des années 1950, tout en soulignant également la permanence de la disparité de cette sous-discipline. En 1970, il note qu'« il ne saurait y avoir pour le moment *une* sociologie de la littérature⁸⁰ » et revient sur les clivages qui la structure en écrivant qu'« il y a deux parti-pris en apparence inconciliables : l'étude de la littérature dans la société et l'étude

⁷⁴ Ducrot (Florian), « Généalogies et ramifications d'un projet éditorial ambitieux », in *L'Homme et la société* n°201-202, 2016, p. 17

⁷⁵ Georges Friedmann (1902-1977), philosophe de formation, est un intellectuel communiste qui rompt avec l'organisation partisane en 1950. Sur la figure de Georges Friedmann dans l'entre-deux-guerres, voir Gouarné (Isabelle), « À la jonction des sciences sociales et du communisme : le rôle politico-intellectuel de Georges Friedmann », in *L'Introduction du marxisme en France, op. cit.*, pp. 218-222. Sur son rôle d'organisateur scientifique après la Seconde Guerre mondiale, voir Heilbron (Johan), « Research Groups », in *French Sociology, op. cit.*, pp. 143-146.

⁷⁶ Pour Jean-Michel Chapoulie, « les enquêtes sociologiques de terrain, avec leurs méthodes dévalorisées comme "empiristes" par les philosophes, et qui apparaissaient de plus empruntées à l'adversaire américain, constituaient une activité suspecte, susceptible de déboucher sur des "résultats" qui se situaient sur le terrain occupé par les analyses politiques, celles du Parti communiste » (Chapoulie (Jean-Michel), « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », *op. cit.*, p. 351.)

⁷⁷ Jean-Michel Chapoulie parle à cet égard d'« orthodoxie philosophique » et note qu'« on peut [...] se demander si la condamnation de la sociologie empirique par des publications proches du Parti communiste ne doit pas être attribuée à la place qu'y occupent les philosophes » (Note 46, in *Ibid.*, p. 351.)

⁷⁸ Gérard Mauger note ainsi que : « L'hégémonie marxiste et les controverses qu'elle induit, d'une part, les injonctions répétées à la recherche empirique, d'autre part, font que les années 1970 sont celles où se développe une « sociologie marxiste » dans quelques domaines de prédilection. » (Mauger (Gérard), « Sociologie et marxisme », *op. cit.*, pp. 183-184.)

⁷⁹ Propos de Robert Escarpit, cité in Devèze (Jean), « Robert Escarpit (1918-2000) – La disparition d'un maître fondateur », in *Hermès* n°29, 2001, p. 233.

⁸⁰ Escarpit (Robert), « Le littéraire et le social », in Robert Escarpit (dir.), *Le Littéraire et le social – Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, 1970, p. 41.

de la société dans la littérature⁸¹. » L'opposition à Lucien Goldmann tient en particulier à la définition *a priori* qu'il donne de la littérature⁸², et à son analyse exclusive du processus de création des œuvres, comme le souligne Pierre Orecchioni pour qui « le structuralisme génétique de Lukács et Lucien Goldmann jette parfois d'étonnantes lumières sur l'aspect le plus individuel du fait littéraire : le processus de création. Il laisse dans l'ombre son aspect le plus social : le processus de communication⁸³. » Si l'approche d'Escarpit et de l'« École de Bordeaux » a le mérite de permettre une approche matérielle du phénomène littéraire – qui passe par l'histoire du livre et des études concrètes de réception, pouvant faire usage de statistiques –, elle est toutefois non matérialiste pour Goldmann, qui lui reproche de s'en tenir strictement au réel apparent et donc de reproduire les apories de l'histoire littéraire :

« Pour le positivisme historique, un texte ne peut être compris qu'à partir des faits existants et constatables à l'époque où il a été écrit (influences, intentions conscientes de l'écrivain, etc.) ; pour la pensée dialectique, par contre, la signification de tout fait humain dépend de sa place et de ses relations à l'intérieur d'un ensemble qui embrasse le *passé*, le *présent* et l'*avenir*. Et comme cet ensemble est dynamique, c'est à l'*avenir* qu'appartient la valeur *explicative* la plus importante⁸⁴. »

C'est au moment du développement de la sociologie marxiste et de la sociologie de la littérature⁸⁵, mais également dans un climat de suspicion grandissant – des marxistes envers la sociologie, mais également et de plus en plus, des sociologues envers le marxisme (ce qui amène Norman Birnbaum, sociologue américain, à parler au début des années 1970 d'une « crise de la sociologie marxiste⁸⁶ ») – que Goldmann construit puis poursuit son projet d'une « sociologie dialectique ».

⁸¹ *Ibid.*, p. 38.

⁸² Escarpit note ainsi que « seules les œuvres ayant un haut degré d'élaboration esthétiques possèdent un contenu implicite suffisamment riche pour être étudié [selon Goldmann]. C'est là cependant un grave inconvénient quand il s'agit de définir une spécificité littéraire. Pour Goldmann, l'exigence esthétique est inscrite dans la seule analyse du littéraire, non dans la relation du littéraire au social et constitue ainsi une sorte de pétition de principe. Si l'on ne peut parler du littéraire qu'à propos des grandes œuvres, comment parler des grandes œuvres sans postuler une certaine conception du littéraire ? » (*Ibid.*, p. 16.)

⁸³ Orecchioni (Pierre), « Pour une histoire sociologique de la littérature », in *Ibid.*, p. 50.

⁸⁴ Goldmann (Lucien), *Le Dieu caché*, *op. cit.*, p. 247.

⁸⁵ Pour un approfondissement sur la sociologie de la littérature francophone et sur la position de Goldmann en son sein, voir l'article de Lucile Dumont dans ce même numéro.

⁸⁶ Birnbaum (Norman), « La crise de la sociologie marxiste », in *Sociologie critique et critique de la sociologie, L'Homme et la société* n°23, 1972, pp. 23-39. Et Birnbaum (Norman), « La crise de la sociologie marxiste (suite) », in *Théorie et sociologie marxiste, L'Homme et la société* n°24-25, 1972, pp. 109-116.

Caractéristique première de cette « sociologie dialectique », elle refuse d'évacuer la question de l'histoire au profit des seules structures. En effet, le caractère de plus en plus routinier de la recherche en sociologie tient en particulier, selon Goldman, à la « rupture entre les idées de structure et de fonction⁸⁷ », ce qui engendre une organisation bipolaire de la discipline, opposant un « structuralisme a-historique et formaliste⁸⁸ » et un fonctionnalisme conservateur. À l'opposé de ces deux présentismes, Goldman souhaite réintégrer l'histoire, en constituant une épistémologie et une méthodologie singulières, le « structuralisme génétique » :

« Au fond, on pourrait dire que le déterminisme positiviste ou rationaliste explique la réalité par le passé alors que le structuralisme phénoménologique tend à l'expliquer en premier lieu et même exclusivement par le présent.

À l'encontre de l'un et de l'autre, la pensée dialectique, sans méconnaître l'importance du passé et du présent, voit néanmoins dans l'avenir un facteur important de l'explication positive ; et elle justifie cela par l'hypothèse d'un structuralisme génétique universel qui voit dans tout donné, passé ou présent, un ensemble de virtualités qui ne prendront leur véritable signification que par leur évolution ultérieure et leur insertion dans les structurations en cours et les structures dynamiques et relativement équilibrées qu'engendreront ces dernières⁸⁹. »

Goldman insiste ainsi sur le caractère dynamique des sociétés humaines et la possibilité historique des transformations sociales, en soulignant

« le lien indissoluble entre la structure et la fonction, résultant du caractère relativement durable des fonctions et du caractère relativement provisoire des structures, [qui] constitue le moteur de l'histoire, ou, pour éviter tout malentendu, le caractère historique du comportement des hommes⁹⁰. »

Pourtant, à travers la notion de « processus d'équilibration » – issue de la méthode génétique de Jean Piaget⁹¹ –, le risque est d'aboutir à une forme d'historicisme sans philosophie de l'histoire (et donc sans finalité) ou, à l'inverse, à une vision de la société en permanence

⁸⁷ Goldman (Lucien), *Sciences humaines et philosophie*, op. cit., p. 11

⁸⁸ *Id.*

⁸⁹ Goldman (Lucien), « L'esthétique du jeune Lukács », in *Marxisme et sciences humaines*, op. cit., p. 233.

⁹⁰ *Id.* Georg Lukács notait de même que la tâche de l'histoire littéraire est de « chercher le constant dans le variable et le variable dans le constant » (Lukács (Georg), « Remarques sur la théorie de l'histoire littéraire » (1910), trad. Georges Kassai, in *Lucien Goldman et la sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1974, p. 71.

⁹¹ Tandis que chez Jean Piaget, il s'agit, à l'échelle individuelle, de l'« assimilation du milieu aux schèmes de pensée et d'action du sujet, et [de l']accommodation de ces schèmes à la structure du monde ambiant lorsque celui-ci ne se laisse pas assimiler » (Goldman (Lucien), *Le Dieu caché*, op. cit., p. 25.), Goldman insiste, à l'échelle de la société, sur le point d'équilibre précaire entre « le passage de la prédominance des structures anciennes à la prédominance de la structure nouvelle. » (Goldman (Lucien), « La sociologie de la littérature : statut et problèmes de méthode », in *Marxisme et sciences humaines*, op. cit., p. 85.)

orientée vers un état d'équilibre, ce qui, dans les deux cas, est contraire aux principes du marxisme et de la lutte des classes⁹². C'est ce que Goldmann reproche à Jean Piaget dans le cadre d'un débat avec lui en 1959, en déclarant :

« si vous réduisez toute finalité à la conscience d'une équilibration, je ne suis pas tout à fait sûr que la sociologie puisse se contenter d'une telle formule. On ne peut appliquer au monde humain le principe physique d'une marche vers la distribution parfaitement équilibrée de la chaleur. La marche que nous présente l'histoire humaine n'a de sens que par rapport à des valeurs humaines⁹³. »

Goldmann tente alors de résoudre ce paradoxe – qui correspond peut-être à l'impossibilité logique d'une sociologie marxiste – en mobilisant une conception originale de l'histoire qu'il reprend au jeune Lukács. Il fait intervenir l'histoire à travers la différence qu'il note entre conscience réelle et conscience possible des groupes sociaux. Alors que la conscience réelle évoque l'état objectif des rapports de force et de conscientisation à un moment donné, la conscience possible indique les tendances, les possibilités de métamorphoses, à l'état latent⁹⁴. Selon lui, le propre des productions culturelles en général et des « grandes œuvres » en particulier est justement de laisser transparaître cette conscience possible, bien plus large que celle de tous les membres du groupe social en question pris individuellement. Elle représente donc une caractéristique centrale du concept de « vision du monde », défini comme « cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale), et les oppose aux autres groupes⁹⁵ », que le positivisme des sciences sociales ne lui semble pas apte à saisir.

La « sociologie dialectique » ne s'inscrit pas uniquement dans un rapport de rupture – la « rupture avec les prénotions » de Durkheim – ou de distance – la réflexivité comme condition de la distanciation pour Bourdieu – vis-à-vis du réel. L'histoire étant produite par les hommes, il s'agit surtout de concevoir une « attitude pratique » face à la vie, conception originale du rôle du chercheur qui lui permet également de préciser son système intellectuel liant marxisme, sociologie et philosophie :

⁹² Georges Gurvitch note en 1958 que « ces deux sciences [la sociologie et l'histoire] n'ont pas de pire ennemi que la philosophie de l'histoire » (Gurvitch (Georges), « Histoire de la sociologie », in Gurvitch (Georges) (dir.), *Traité de sociologie – Tome premier*, Paris, Presses universitaires de France, 1958, p. 38.)

⁹³ Propos de Lucien Goldmann, in Maurice de Gandillac, Lucien Goldmann & Jean Piaget (dir.), *Entretiens sur les notions de genèse et de structure* (1965), Paris, éditions Hermann, 2011, p. 19.

⁹⁴ Il se plaît ainsi, à rappeler, que sans cette distinction fondamentale, il serait impossible de comprendre un événement tel que la Révolution Russe de 1917, vu la conscience réelle du prolétariat et des paysans qui la précède immédiatement. (Goldmann (Lucien), « Épistémologie de la sociologie » (1966), *op. cit.*, p. 33.)

⁹⁵ Goldmann (Lucien), *Le Dieu caché*, *op. cit.*, p. 26.

« ce qui caractérise de manière fondamentale la pensée marxiste, c'est qu'elle se refuse à toute sociologie non philosophique aussi bien qu'à toute philosophie non scientifique. [...] Si je défends la philosophie, c'est parce qu'elle m'apparaît comme indispensable pour comprendre la vie sociale, et parce que comprendre la vie sociale suppose aussi une attitude pratique à l'intérieur de cette vie. Marx a montré précisément l'impossibilité de séparer les jugements de fait et les jugements de valeur, et que ce problème de la valorisation nous mène immédiatement à une perspective philosophique. En ce sens, je dirai que le problème de l'aliénation, dans la mesure où on lui donne un sens concret, est comme tous les autres problèmes sociaux et humains un problème de sociologie philosophique, de philosophie sociologique et aussi, si vous voulez, de sociologie historique et de philosophie de l'histoire⁹⁶. »

Cette dialectique entre science et *praxis*, distance et engagement, poursuit, en le déplaçant, l'objectif de Georg Lukács, pour qui, dans *Histoire et conscience de classe* (1923), et selon Goldmann :

« La connaissance de la vie sociale et historique *n'est pas science mais conscience bien qu'elle doive évidemment tendre à obtenir une rigueur et une précision comparables à celles qu'atteignent sur le mode de l'objectivité les sciences de la nature*⁹⁷. »

La « sociologie dialectique » de Goldmann repose ainsi sur l'idée d'une « identité partielle du sujet et de l'objet de la recherche », c'est-à-dire que, selon lui, « toute réflexion sur les sciences humaines se fait non pas de l'extérieur mais *de l'intérieur* de la société⁹⁸ ». Refusant de réduire le réel à un objet de connaissance séparé du sujet connaissant, la position scientifico-politique de Goldmann se veut donc à l'écart de l'objectivisme surplombant (objet sans sujet) comme du subjectivisme enclos sur lui-même (sujet sans objet). Elle prétend tout autant interpréter le monde que de participer à sa transformation⁹⁹, en lien avec la « onzième thèse sur Feuerbach » de Marx selon laquelle « les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, ce qui importe, c'est de le *changer*¹⁰⁰. »

⁹⁶ Goldmann (Lucien), « Structuralisme, marxisme, existentialisme : un entretien avec Lucien Goldmann », *op. cit.*, p. 112.

⁹⁷ Goldmann (Lucien), « Y a-t-il une sociologie marxiste ? » (1957-1958), in *Recherches dialectiques*, *op. cit.*, p. 293.

⁹⁸ Goldmann (Lucien), « La sociologie de la littérature : statut et problèmes de méthode », *op. cit.*, p. 55.

⁹⁹ Pierre Bourdieu se plaît, comme Goldmann, à répéter la phrase de Pascal, qu'il modifie un peu : « Le monde me comprend et m'engloutit comme un point, mais je le comprends. » (notamment dans *Médiations pascaliennes*, paru en 1997) et il souligne également son refus de l'alternative entre objectivisme et subjectivisme (voir, en particulier, le premier chapitre – « Objectiver l'objectivation » – et le second chapitre – « L'anthropologie imaginaire du subjectivisme » – de son ouvrage *Le Sens pratique* de 1980). Quoique Goldmann et Bourdieu partagent cette idée d'un chercheur « embarqué » dans le monde, ils ne conçoivent pas leur engagement de la même manière : tandis qu'il est surtout intellectuel pour Bourdieu, Goldmann hésite moins devant le militantisme partisan – en tout cas dans ses prises de position théoriques.

¹⁰⁰ Marx (Karl), « Thèses sur Feuerbach » (1845), in Karl Marx & Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande : 1^{er} et 2^{ème} chapitres* (1845-1846), trad. Guillaume Fondu et Jean Quétier, Paris, Éditions sociales, 2014, p. 462.

En affirmant l'inscription du chercheur dans le monde et en ajoutant à l'approche sociologique la catégorie de l'avenir issue du marxisme – contre celle du probable, statistique et positiviste –, certes invisible à l'œil nu mais qui est pourtant présente en creux dans le réel, Goldman offre une pensée paradoxalement optimiste qui, fidèle à ses engagements scientifiques et politiques passés, prend pari – et non pas prend parti comme le Lukács d'*Histoire et conscience de classe* – sur des métamorphoses sociales à venir :

« La foi marxiste est une foi en l'*avenir historique* que les hommes font eux-mêmes, ou plus exactement que nous devons faire par notre activité, un "pari" sur la réussite de nos actions ; la transcendance qui fait l'objet de cette foi n'est plus ni surnaturelle ni transhistorique, mais supra-individuelle, rien de plus mais aussi rien de moins¹⁰¹. »

Ce pari goldmannien, que Pierre Zima qualifie à raison de « sécularisation de l'utopie¹⁰² », nous oblige alors plus qu'il ne nous dédouane, en nous forçant à considérer que le possible est plus large que le réel, à refuser toute attitude résignée ou cynique face au monde et à agir en son sein.

CONCLUSION : POURSUIVRE LE PROJET D'UNE « SOCIOLOGIE MARXISTE » AVEC LUCIEN GOLDMANN ?

À la suite de ce tour d'horizon de l'œuvre de Lucien Goldman et de ses métamorphoses – qui amène également à dévoiler un pan méconnu de l'histoire intellectuelle –, nous voyons se dessiner un projet protéiforme, à la croisée de la philosophie, du marxisme et de la sociologie. Cette difficulté à le classer au sein des taxinomies disciplinaires contemporaines permet alors de comprendre l'oubli relatif dont sa pensée a fait l'objet, en plus de la relation polémique au marxisme depuis le milieu des années 1970 – soulignée par Gérard Mauger, qui écrit que « l'imputation de "marxisme" est devenue, en effet, une tactique de disqualification académique banalisée¹⁰³. » Pourtant, la « sociologie dialectique » de Lucien Goldman – intégrant la philosophie et l'histoire –, paraît utile pour penser une sociologie historique qui ne se limiterait ni à la mise à jour de structures éternelles ni à l'attention exclusive à l'échelle micro, où tout se réduirait à des interactions individuelles (dans le monde social) ou à une suite chaotique d'événements (dans l'histoire). Bref, à penser une science sociale historique unitaire, irréductible à la fois à l'empirisme et aux théories systématiques, dissociation qui

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 99.

¹⁰² Zima (Pierre), *Goldmann*, Paris, éditions universitaires, 1973, p. 14.

¹⁰³ Mauger (Gérard), « « Sociologie et marxisme », *op. cit.*, p. 185.

guette aujourd'hui les sciences sociales. Surtout, en promouvant une science « embarquée », comme il l'aurait dit à la suite de Pascal, l'œuvre de Goldmann permet de repenser la place du chercheur dans le monde, en évitant à la fois le travers du subjectivisme (et son corollaire logique, le relativisme) et celui de l'objectivisme (et le retrait qu'il suppose). Autant de raisons pour lesquelles il nous semble utile, aujourd'hui, de (re)lire Goldmann, de même que l'ensemble de la tradition de laquelle il est issu.

BIBLIOGRAPHIE :

ALTHUSSER (Louis), *Pour Marx* (1965), Paris, La Découverte, 1986.

BAROT (Emmanuel) (dir.), *Sartre et le marxisme*, Paris, La Dispute, 2011.

BIRNBAUM (Norman), « La crise de la sociologie marxiste », in *Sociologie critique et critique de la sociologie, L'Homme et la société* n°23, 1972, pp. 23-39.

- « La crise de la sociologie marxiste (suite) », in *Théorie et sociologie marxiste, L'Homme et la société* n°24-25, 1972, pp. 109-116.

BOURDIEU (Pierre), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

- *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire* (1992), Paris, Seuil, 1998.
- *Méditations pascaliennes* (1997), Paris, Seuil, 2015.

BURLAUD (Antony) & DUCANGE (Jean-Numa) (dir.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte, 2018.

Cahiers Internationaux de Sociologie, 4/3, 1948.

CHAPOULIE (Jean-Michel), « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », in *Revue française de sociologie*, 32/3, 1991, pp. 321-364.

COHEN (Mitchell), *The Wager of Lucien Goldmann: Tragedy, Dialectics and a Hidden God*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

COLLECTIF, *Structuralisme et marxisme*, Paris, Union Générale d'Édition, 1970.

DEVEZE (Jean), « Robert Escarpit (1918-2000) – La disparition d'un maître fondateur », in *Hermès* n°29, 2001, pp. 228-235.

DUCROT (Florian), « Généalogies et ramifications d'un projet éditorial ambitieux », in *L'Homme et la société* n°201-202, 2016, pp. 11-27.

ESCARPIT (Robert) (dir.), *Le Littéraire et le social – Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, 1970.

FARRUGIA (Francis), « Généalogie d'une professionnalisation : la sociologie française de 1945 à 1960 », in *Politique des sciences sociales, L'Homme et la société* n°131, 1999, pp. 23-42.

DE GANDILLAC (Maurice), GOLDMANN (Lucien) & PIAGET (Jean) (dir.), *Entretiens sur les notions de genèse et de structure* (1965), Paris, éditions Hermann, 2011.

GOLDMANN (Lucien), *Introduction à la philosophie de Kant* (1948), Paris, Gallimard, 1967.

- *Sciences humaines et philosophie : Pour un structuralisme génétique* (1952), Paris, éditions Gonthier, 1966.
- *Le Dieu caché : Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (1955), Paris, éditions Gallimard, 2013.
- *Recherches dialectiques* (1959), Paris, éditions Gallimard, 1980.
- « Introduction aux premiers écrits de Georg Lukács », in *Les Temps modernes* n°195, 1962, pp. 254-280. Repris sous forme d'introduction, in Lukács (Georg), *La Théorie du roman* (1916), trad. Jean Clairevoye, Paris, éditions Denoël, 1963, pp. 156-190.
- *Pour une sociologie du roman* (1964), Paris, éditions Gallimard, 2008.
- « Structuralisme, marxisme, existentialisme : un entretien avec Lucien Goldmann », in *L'Homme et la société* n°2, 1966, pp. 105-124.
- « Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature », in *Littérature et société : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1967, pp. 195-222.
- (avec Lucien Goldmann) « Table Ronde : Pourquoi les étudiants – 1^{ère} réunion tenue le 23 mai 1968 », in *Au dossier de la révolte étudiante, L'Homme et la société*, n°8, 1968, pp. 3-24.
- *Marxisme et sciences humaines*, Paris, éditions Gallimard, 1970.
- *Structures mentales et création culturelle*, Paris, éditions Anthropos, 1970.
- « La dialectique aujourd'hui : Colloque de Korčula (août 1970) », in *Sociologie et marxisme, L'Homme et la société*, n°19, 1971, pp. 193-206.
- *La Création culturelle dans la société moderne : Pour une sociologie de la totalité*, Paris, éditions Denoël-Gonthier, 1971.
- *Épistémologie et philosophie politique : Pour une théorie de la liberté* (1978), Paris, éditions Delga, 2016.

GOUARNÉ (Isabelle), « Marxisme et durkheimisme dans l'entre-deux-guerres en France », in *Durkheimian Studies / Études Durkheimiennes* vol. 17, 2011, pp. 57-79.

- *L'Introduction du marxisme en France : Philosoviétisme et sciences humaines (1920-1939)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

GURVITCH (Georges) (dir.), *Traité de sociologie – Tome premier*, Paris, Presses universitaires de France, 1958.

GURVITCH (Georges), « La sociologie du jeune Marx », *Cahiers internationaux de sociologie* n°4, 1948, pp. 3-47.

- « Structures sociales et multiplicité des temps », in *Bulletin de société française de philosophie*, 52^{ème} année, n°3, juillet-décembre 1958 (séance du 31 janvier 1959), pp. 99-142.
- « Mon itinéraire intellectuel ou l'exclu de la horde », in *L'Homme et la société* n° 1, 1966, pp. 3-12.

HEILBRON (Johan), *French Sociology*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2015.

JEANPIERRE (Laurent), « Adieu aux structures et à la dialectique. La pensée des sciences sociales aux colloques de Cerisy après Mai 1968 », in *Histoire@Politique. Politique, culture, société* n° 20, mai-août 2013, pp. 114-133.

Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui, in *Cahiers Internationaux de Sociologie* n°38, 1965.

Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (suite), in *Cahiers Internationaux de Sociologie* n°39, 1965.

LUKÁCS (Georg), « Remarques sur la théorie de l'histoire littéraire » (1910), trad. Georges Kassai, in *Lucien Goldmann et la sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1974, pp. 71-103.

- *La Théorie du roman* (1916), trad. Jean Clairevoye, Paris, éditions Denöel, 1963.
- *Histoire et conscience de classe* (1923), trad. Kostas Axelos et Jacqueline Bois, Paris, éditions de Minuit, 1960.
- *La Destruction de la Raison II – L'irrationalisme moderne de Dilthey à Toynbee* (1954), trad. René Girard, André Gisselbrecht, Joël Lefebvre et Edouard Pfrimmer, L'Arche, 1959.

MALLET (Serge), *La Nouvelle Classe ouvrière*, Paris, éditions du Seuil, 1963.

MARCEL (Jean-Christophe), « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », in *Cahiers internationaux de sociologie* vol. 110, 2001, pp. 97-119.

MARCUSE (Herbert), *L'Homme unidimensionnel : Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* (1964), trad. Herbert Marcuse et Monique Wittig, Paris, éditions de Minuit, 1968.

MARX (Karl) & ENGELS (Friedrich), *L'Idéologie allemande : 1^{er} et 2^{ème} chapitres* (1845-1846), trad. Guillaume Fondu et Jean Quétier, Paris, Éditions sociales, 2014.

MAUBLANC (René), « Marx et Durkheim » (1934), in *Durkheimian Studies / Études Durkheimiennes* vol. 17, 2011, pp. 8-54.

« Monsieur Lucien Goldmann bouleverse la science », in *Cahiers marxistes-léninistes* n°3, 1967. En ligne : <http://adlc.hypotheses.org/archives-du-seminaire-marx/cahiers-marxistes-leninistes/cahiers-marxistes-leninistes-n3-ii>

PALMIER (Jean-Michel), « Goldmann vivant » (1971), in *Esthétique et marxisme*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1974, pp. 107-188.

- « Les difficultés de "praxis" et de l'école d'été de Korčula », in *Sociologie, idéologie et politique, L'Homme et la société*, n°27, 1973, pp. 193-199.

PINTO (Louis), « Un héritage devenu projet : la philosophie sociale de Sartre », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* n°18, 2008, pp. 115-135.

POLLAK (Michaël), « La place de Max Weber dans le champ intellectuel français », in *Droit et société* n°9, 1988, pp. 189-201.

RUBEL (Maximilien) (éd.), *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste – 1. Sociologie critique*, trad. Maximilien Rubel, Paris, Payot, 1970.

SARTRE (Jean-Paul), *Questions de méthode* (1957), Paris, Gallimard, 1986.

TERTULIAN (Nicolas), « L'évolution de la pensée de Georg Lukács », in *L'Homme et la société* n°20, 1971, pp. 13-36.

ZIMA (Pierre), *Goldmann*, Paris, éditions universitaires, 1973.